

Notes

Voici le premier extrait de l'histoire d'Amryl qui vous est dévoilé : le second chapitre, "La Fuite d'Amryl". Du moins la première partie.

Dans cet extrait, vous découvrirez les raisons qui ont poussé Amryl à quitter son pays et sa "presque-soeur" : Lunne. Vous apprécierez j'espère son caractère, son impulsivité et sa jeunesse. Et vous saurez quelles pensées lui tourmentent l'esprit.

Mais ce n'est que le début.

Tellement de choses sont encore à venir. Un long voyage aux confins du monde, une quête désespérée, des rencontres et des surprises, toujours des surprises, et parfois... mauvaises.

Avant de commencer à lire le chapitre 2, je vous invite toutefois à lire ceci :

- Tout d'abord, pourquoi le chapitre 2 ?

Parce qu'il entre plus directement dans l'histoire, dans l'action. Le premier chapitre est une introduction expliquant le passé du Royaume d'Ereyn (celui où vit Amryl depuis son enfance), ses grands hommes (Arquel, l'aïeul d'Amryl et de Lunne, découvreur de l'Oracle) et la situation actuelle : les coutumes mauvaises d'Empire qui pervertissent de plus en plus le petit Royaume d'Ereyn.

- Ensuite, je dois vous révéler que, la nuit précédant le début du Chapitre 2, Lunne (reine depuis peu de temps) réunit tous ses conseillers afin de trouver une solution pour contrer les avancées d'Empire et retrouver les coutumes sages d'antan. Mais ils passent une nuit blanche sans trouver de solution. Tous plus ou moins honteux ou furieux ne se couchent pas mais passent leurs nerfs dans diverses activités : (entre autres) Clestorn, le maître d'armes, se bat contre une quintaine (mannequin d'entraînement au tournoi), Lunne ère dans les jardins en évitant de passer devant la tombe d'Arquel (elle se sent trop misérable face à ce héros) et finit par aller se coucher, Amryl et son protecteur Lodahn, qui ne le quitte plus car il a promis au père d'Amryl (assassiné mystérieusement) de protéger son fils, partent à la chasse dans le sud...

QMB.

La fuite d'Amryl

Le soleil était au zénith quand Amryl et Lodahn revinrent de la chasse. Leurs chevaux, exténués par une longue course, aspiraient au repos. Celui de Lodahn portait en croupe la dépouille difforme d'un monstre. Le produit de leur chasse.

Ils l'avaient abattu à quelques kilomètres de la forêt. Pourtant, rares étaient les créatures sauvages qui s'aventuraient si loin de la lisière, encore moins ces monstres-là. Cela dénotait sûrement des événements locaux. Les sauvageries en profitaient aussi.

Quand ils pénétrèrent dans la cour basse du château, un spectacle curieux les attendait : une quintaine désarticulée, émiettée dans la terre battue. Témoignage de l'acharnement de Clestorn, le maître d'armes.

Des lads surgirent des écuries, ramassèrent le monstre et emmenèrent aussi les deux chevaux. La fatigue submergeait les deux hommes. S'étendre. Dormir. Oublier.

Amryl monta dans ses appartements et s'écroula dans ses draps. Un sommeil agité le gagna rapidement et quand il s'éveilla, plusieurs fois d'abord, il faisait nuit depuis quelques heures. Déjà.

C'est la faim qui le poussa finalement à se lever. Il parcourut les couloirs jusqu'aux cuisines, à tâtons, et se servit un repas : fromage et pain. Il remonta ensuite dans sa chambre, une bouteille de vin dans une main, sa pitance dans l'autre.

Assis sur son lit, il réfléchit.

Amryl avait vécu ces temps fastes en Ereyne. Il se souvenait de ces musiciens lors des repas familiaux. Ces poètes étrangers.

Il rapprocha une table basse de son lit. En tailleur sur ses couvertures, il se servit du vin dans un petit verre bleu. Le liquide avait la couleur du sang. Obscur.

Ces fêtes dans les villages, où se produisaient des concerts d'artistes locaux et des prodiges venus de loin.

Et les réjouissances de printemps : les danses populaires, les couleurs chatoyantes des spectacles de marionnettes, les voix profondes des acteurs de théâtre et, surtout, les fabuleuses distributions de cadeaux.

Il mordit dans le pain, presque trop dur, et se découpa une large tranche de fromage. Cette sortie dans le sud lui avait donné faim plus qu'il ne le pensait. Il emplit son verre pour la troisième fois. La nostalgie s'écoulait dans ses veines.

Les concours de chant, parfois stridents, mais souvent touchants. Les expositions des artisans, oeuvres exubérantes et raffinées, simples ou sobres. Et puis les feux d'artifices, l'art de la lumière, de l'explosion.

Désormais ça n'était qu'orgie, orgie, orgie. Concours de combats, combats de chiens, contre des monstres drogués, des ours entravés. Ivresse des rues, foules dévalisées. Bien sûr, il y en avait des incartades, autrefois. Mais si peu !

Qu'est ce qui faisait qu'avant les gens étaient si différents ? L'apport de quelque chose d'étranger, d'épicé ? De nouveau ? Des phénomènes de mode ?

Alors, qu'apportait Empire avec son commerce si ce n'était des phénomènes de mode ? Une culture nouvelle ?

Mais une culture basée sur le commerce ne peut être qu'une mauvaise culture, les plaisirs immédiats, faciles, sont destructeurs. Ils poussent toujours vers le plus, jusqu'à atteindre l'inaccessible et, là, tout s'écroule. Empire dépouille ses victimes de leur bonheur dans leur dos. Il éparpille leur savoir, détruit leur richesse intérieure, la sensibilité. Il les exploite sans même qu'elles ne s'en rendent compte, car elles pensent satisfaire leurs besoins de bonheur, alors que ce

n'est qu'un besoin d'échapper à la souffrance des labeurs.

Mais le plaisir ne résout pas la souffrance. Il la masque seulement, et l'ennemi le plus dangereux est toujours celui que l'on ne connaît pas, et qui nous habite. C'est lui qui pousse à la haine, la jalousie, la peur. L'acte, le meurtre.

Autrefois, les hommes échappaient à la souffrance en créant.

Encore un morceau de pain, et du fromage. Il finit son dernier verre.

Les statues de roc qui bordent les routes, les façades ouvragées des demeures, les chansons populaires et les danses, créées le soir à l'auberge...

"Mais où vont les gens ? Où va Ereyne ?"

Amryl se rendit compte qu'il pensait à voix haute depuis un moment.

Il leva la tête. La porte de la chambre était ouverte. Dans l'encadrement Lunne le regardait. L'écoutait.

- Amryl, t'écoutes-tu ? Tu es triste à voir. Ca n'est pas à toi de dire ça.

- Hein ?

- Tu n'as pas à te lamenter sur le sort d'un peuple qui n'est pas le tien.

Lunne s'approcha de la fenêtre et contempla l'astre nocturne. Sa rondeur était belle, sa pâleur aussi.

- Je suis la reine, Amryl. Comprends-tu que c'est sur moi désormais que repose la destinée de ce royaume ? Son bonheur ou sa chute. Ereyne est petit pourtant.

- Mais tu n'es pas assez grande, toute seule. Lunne, tu n'as que dix-sept ans et tu voudrais gouverner seule ! Arquel lui-même était entouré de conseillers, de ministres et...d'artistes !

- A quoi bon ? Un homme gris, trop vieux, quelques personnes bonnes à recevoir des ordres, un maître d'arme violent et un cousin dominé par un écuyer...

- Non ! Lodahn a promis à mon père...

- A quoi bon ? Autant prendre mes décisions toute seule.

- Mais ce peuple est aussi celui de tous ces gens. Le mien aussi ! Et j'en fais partie autant que toi.

Lunne prit un minuscule morceau de pain et se mit à le grignoter.

- Tu ne seras jamais seule, Lunne. Je lutterai contre ce mal impalpable qui ronge les cœurs, et si nous ne pouvons rien y faire, j'irai trouver une solution.

- Je sais à quoi tu penses, mon presque-frère. Mais jamais nous ne pourrons revivre les journées de notre enfance. Il faudra des générations pour reconstruire ce que quelques années ont suffi à mettre à bas !

- Il faut, il suffit, de retourner par delà les territoires sauvages.

- A quoi bon ?

- C'est grâce à ses voyages qu'Arquel a su faire de ce royaume ce qu'il était.

Amryl sentait son sang bouillonner et de grands gestes accompagnaient ses phrases.

- C'est en apportant de pays lointains les solutions qu'il ne pouvait pas trouver ici, dans les frontières de ses terres, que le Grand gouvernait si justement. Il faut faire de même.

- Comme mon père, toi aussi, Amryl, tu veux partir loin de ce royaume qui est le tien.

- Oui, mais c'est nécessaire. Je dois retrouver l'Oracle !

- Effyl, mon père, y a laissé sa vie. Pourquoi tenter, toi aussi, l'impossible ? Tu ne dois pas t'éloigner du mal si tu veux le combattre. Tu dois apprendre à mieux le connaître.

- Mais nous le connaissons tous ici, le mal. C'est Empire. C'est ce commerce. C'est ce profit, cette exploitation. Le peuple, lui, ne le comprend pas. Le peuple a changé. C'est lui qui entretient le mal désormais. Nous ne pouvons pas faire machine arrière, c'est trop tard.

- Je sais. Même s'il nous a fallu toute une nuit pour le comprendre.

Elle se servit dans le verre d'Amryl.

- Alors que voulez-vous faire, Ô Ma Reine, ironisa Amryl. Je suis las de tous ces éclats de barbaries. Des monstres se plaindraient à vivre en Ereyne aujourd'hui.

Un silence se fit. Il regardait la reine, mais elle fixait la lune.

- Si tu ne veux pas que je parte chercher ce qui sauva Arquel Le Grand de nombreuses fois, c'est que tu te sens trop faible pour tenir jusqu'à mon retour...

- Si tu veux partir, c'est que tu es lâche ! Tu préfères courir après les chimères de nos pères plutôt que de tenir tête.

- Non !

- Tu ne reviendras pas, Amryl, si tu pars chercher ce que seul Arquel connaissait. Déjà, mon père a échoué. Cela suffit.

Amryl se leva. Ils se fixèrent durement.

- Je réussirai là où ton père ne pouvait pas réussir. Je passerai là où Arquel est passé je suivrai sa trace jusqu'au centre de la Terre s'il le faut, et je ramènerai la solution à nos problèmes. Lunne. Crois-moi, je ne fuis pas !

Il la tenait par les épaules.

Elle se défit de son étreinte :

- Mon père fuyait sa femme car il ne l'aimait pas, et toi tu fuiras parce que tu as peur. Je préfère encore louer mon père.

- Ce n'est pas vrai !

- Tu n'as qu'à partir, Amryl, je ne te retiendrai pas. Mais je ne te pleurerai pas non plus.

Lunne sortit de la pièce dans un vol de toile et de soie. Amryl se mordait la lèvre, jusqu'au sang. Pourquoi ça ? Il ne voulait pas ça !

Il rageait, puis se reprit peu à peu.

Au diable, pensa-t-il. Je retrouverai cet Oracle, ou un autre, et je reviendrai montrer à Lunne que nos pères n'étaient ni lâches ni jaloux.

Et je partirai seul. Avant l'aube.

Après avoir clairement arrêté cette décision, Amryl tourna en rond dans sa chambre. La nuit était belle, mais comment suivre Arquel ?

Quelques temps plus tard, il sortit de sa chambre en coup de vent, escalada plutôt que ne monta les escaliers, longs, qui menaient jusqu'au cabinet de travail d'Arquel, dans la plus haute tour.

Il se mit à fouiller, retourner, scruter, examiner. Il cherchait quelque chose, mais ne savait pas quoi encore.

Un petit carnet, ou un livre.

Non, un cahier. Un cahier comme celui qu'il saisit sur une rangée de livres et épousseta. Des notes. Les notes d'Effyl, que celui-ci avait prises entre ses expéditions, relatant ses voyages. Peut-être voulait-il écrire ses mémoires quand il rentrerait, fatigué.

Amryl parcourut rapidement les récits décousus. Au fur et à mesure qu'il lisait, il apprenait à son grand effroi, qu'Effyl haïssait sa femme. Une haine froide et injustifiée, écrivait-il lui-même. Il n'avait jamais voulu de ce mariage-là.

Il partait pour fuir une vie qu'il ne voulait pas vivre.

Amryl éprouva un profond chagrin pour Lunne. Elle était sûrement plus sa sœur qu'il ne voulait se l'avouer. Son père absent et sa mère frustrée.

Il continua sa lecture, effaçant ses pensées en même temps.

Effyl avait cherché pendant longtemps ce qu'il nommait "les parchemins de Père",

autrement dit "les parchemins d'Arquel". Une sorte de guide de voyage contenant plans, cartes et indications.

Arquel lui aussi avait raconté ses voyages dans de longs parchemins, dont il ne se séparait jamais, qui le suivaient partout où il allait. Effyl ne les trouva jamais. Effyl ne trouva décidément pas grand chose dans sa vie, pensa Amryl rapidement.

Mais lui, décida-t-il, trouverait ces parchemins, dût-il retourner chaque pierre du donjon.

Il entreprit donc le retournement méthodique du cabinet d'Arquel. Tous les meubles furent vidés, les objets entreposés dans les escaliers, sur presque quarante marches. Amryl suait, et la poussière le faisait tousser. Quand la pièce fut vide, il cogna sur toutes les pierres, trouva quatre cachettes secrètes, mais aucun parchemin dedans. Il éventra les mannequins, creva les lampions, écartela les armoires. Rien. L'énervement monta dans ses membres. Il piétinait, grognait et insultait son aïeul, mais cela n'arrangeait rien.

Amryl avait besoin de ces parchemins. Sans eux, Effyl avait échoué, sans eux il échouerait aussi. Mais la nuit était déjà bien avancée, et il avait décidé de quitter le château avant le jour.

Il s'assit sur la première marche de l'interminable escalier. La lune était cachée depuis longtemps. Il pensait à l'Oracle, où qu'il fût, il devait être aussi plongé dans la nuit. Comme lui. Il se remémora, les yeux fermés :

"Ô, Lune aux éclats d'ivoire, nocturne demoiselle
De mon âme miroir, ton sourire me gèle.
Pourquoi ne pourrais-je aimer cette pâleur mortelle ?
Tu..."

Il ouvrit les yeux et, d'un bond, se mit à descendre les escaliers.

Passant dans un hall, il saisit au passage une torche allumée, et sortit dans le jardin. Arquel ne "les" quittait jamais, pensa-t-il, il « les » emmena donc avec lui dans la mort. Soit il « les » a brûlés, soit...

< fin de la première partie >...